



## **La bataille d'Abbeville**

*À bord de votre véhicule, cheminez sur les traces de la bataille d'Abbeville.*

Circuit Routier de 50km environ  
3h

La bataille d'Abbeville représente l'une des plus grandes offensives alliées de 1940 pour repousser l'armée allemande. Elle se compose de plusieurs assauts regroupés en trois attaques alliées dont la deuxième menée par le colonel de Gaulle, bientôt nommé général.

## 1 - Le plan allemand

Le 3 septembre 1939, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne qui vient d'agresser la Pologne. Au cours des mois qui suivent, les Alliés s'en tiennent à une position défensive derrière la ligne Maginot et s'engagent dans peu de combats. Cette période est appelée la « drôle de guerre » par le célèbre écrivain d'origine amiénoise Roland Dorgelès. L'Allemagne met à profit ces mois de « drôle de guerre » pour concevoir un plan d'attaque. Le 9 octobre 1939, Hitler ordonne à l'OKH (Oberkommando des Heeres) d'élaborer une tactique dont l'objectif est « de conquérir suffisamment de terrain hollandais, belge et français pour permettre une guerre aérienne et navale contre l'Angleterre ». Après plusieurs propositions rejetées par Hitler, Erich von Manstein soumet un plan ingénieux : « le plan jaune ». Il consiste à lancer l'offensive aux Pays-Bas et en Belgique pour y attirer les forces alliées. Tandis que les Alliés se dirigeront en Belgique, les Allemands prévoient de les surprendre et de les encercler en passant par les Ardennes. Ce « plan jaune » est plus tard appelé « coup de faux » par Winston Churchill et sert de titre à un ouvrage d'Henri de Wailly. Il prévoit l'anéantissement de l'ennemi de la Belgique à l'embouchure de la Somme. Dans le même temps, les Français examinent les hypothèses d'attaques allemandes. Ils n'imaginent pas une offensive par les Ardennes qu'ils considèrent comme une « barrière » infranchissable à des troupes blindées. Ils ne croient pas non plus en une attaque de la ligne Maginot. Ils pensent que les Allemands vont reproduire une attaque similaire à 1914, par la Belgique. Ainsi, les autorités élaborent le « plan Dyle-Breda » qui vise à secourir les Belges et les Hollandais en cas d'agression allemande. La « drôle de guerre » prend fin le 10 mai 1940 lorsque l'Allemagne lance son « plan jaune ». Elle envahit la Belgique et les Pays-Bas. Le général français Gamelin déclenche le « plan Dyle-Breda ». L'Armée du Nord et le corps expéditionnaire britannique se rendent en Belgique. Comme convenu, l'Allemagne opère la seconde phase de son plan : isoler les troupes alliées de Belgique. Le 13 mai, un groupe blindé allemand perce le front français dans les Ardennes. Cette troupe allemande progresse vers l'embouchure de la Somme et réalise le « coup de faucille ». Abbeville est devenue un objectif à atteindre. Elle représente la dernière grande ville, le dernier carrefour routier. La Wehrmacht doit impérativement conquérir Abbeville, quelles qu'en soient les conséquences. Sans la prise d'Abbeville, c'est tout le plan d'attaque allemand qui échoue.

### POUR ACCÉDER A LA PROCHAINE STATION :

Dirigez-vous vers la place Max Lejeune puis tournez à droite pour sortir de la ville (direction Mareuil-Caubert). Pour cela, empruntez la rue Saint-Vulfran, puis rue Jean Jaurès et au petit rond-point face à la gare tournez à gauche. Au prochain rond-point tournez à droite direction Mareuil-Caubert/Rouen. Traversez le village de Mareuil-Caubert. En haut de la côte tournez sur la droite direction les Monts de Caubert. Prendre la 1ère à droite jusqu'à l'antenne de Mareuil-Caubert. Stationnez votre voiture ici et continuez votre chemin à pied jusqu'à l'oppidum. Position GPS de l'antenne : 50.08145, 1.81020

## 2 - Présentation des forces allemandes (Monts de Caubert)

Après avoir parcouru à pied le chemin agricole, montez sur la butte du mont de Caubert pour comprendre l'avantage que confère cette position aux forces allemandes.

En seulement sept jours (du 13 au 20 mai), l'armée allemande traverse la France d'est en ouest, scindant les forces alliées en deux. Des Ardennes à la Manche, elle a formé un « couloir » défensif de 250 km de long sur 40 km de large. À intervalle régulier, elle y place des contingents militaires.

Dans le département de la Somme, la Wehrmacht installe six têtes de pont au sud du fleuve de la Somme. Abbeville est l'une de ces têtes de pont qui renferme une troupe de défense allemande.

Le 19 mai, le général français Weygand est nommé commandant en chef de l'ensemble des théâtres d'opérations et chef d'état-major de la défense nationale. Il souhaite repousser les Allemands pour avoir une ligne défensive de la Somme à la Meuse et mettre en place la « ligne Weygand ».

À partir du 27 mai, la 57<sup>e</sup> division bavaroise se répartit sur un large secteur de l'ouest du département. Commandée par le général Blümm, elle a parcouru près de 600 km à pied depuis l'Allemagne. Le 217<sup>e</sup> régiment d'infanterie de cette division occupe la tête de pont d'Abbeville. Il est composé de batterie d'artilleries, mitrailleuses et mortiers. Le régiment ne comporte pas de chars ni d'appui aérien.

Un Allemand évoque sa position sur le mont de Caubert : « En position à proximité de la grande croix [monument de la Première Guerre mondiale] qui, au sommet du mont, constitue un excellent point de repère pour l'ennemi, nous nous trouvons au milieu des servants [artilleur] de Flak et des unités d'infanterie de notre régiment. Nous nous sommes taillés un abri aussi profond que possible dans le sol crayeux du versant nord du mont, tourné vers la ville. La poussière blanche restera pour nous une caractéristique d'Abbeville. »

La tête de pont d'Abbeville comporte quatre batteries d'artillerie. À partir du 28 mai, la Flak (artillerie antiaérienne) d'Abbeville bénéficie de nouveaux canons antiaériens : des canons de 88 mm.

Au cours de la bataille d'Abbeville, l'armée allemande fait face aux chars B1-bis français, les uniques chars qui résistent à l'artillerie. D'un poids de 32 tonnes et d'un blindage maximal de 60 mm, le B1-bis circule à 25 km/h. Les Britanniques comme les Allemands sont impressionnés par leur résistance. Des soldats allemands les comparent à des monstres d'acier. Le char B1-bis devient une pièce majeure lors des offensives alliées.

Le commandant Wolf de la Luftwaffe fait preuve d'ingéniosité par l'emploi des canons de 88 mm pour détruire ces chars alliés. Positionnés à l'horizontal, ces canons sont les seuls à pouvoir percer le blindage de ces chars considérés, jusque-là, comme « invincibles ». Maniables et puissants, ils représentent des pièces d'artillerie redoutables. Dans les combats de la Seconde Guerre mondiale, le canon de 88 mm est très largement utilisé en canon antichar. Il représente l'une des armes les plus puissantes du conflit.

### **3 - La première attaque (Monts de Caubert)**

Le mont de Caubert, un oppidum antique, retrouve sa vocation militaire lors de la Seconde Guerre mondiale. Dès le lendemain de son arrivée à Abbeville, l'armée allemande s'installe sur ce mont et plus précisément au camp de César où vous vous situez. Cette position lui offre un panorama sur Abbeville (nord-est) et surtout sur le flanc sud-ouest de sa position. Comprenant rapidement la position stratégique du lieu, la Wehrmacht y installe plusieurs batteries d'artillerie dos à Abbeville (direction sud-ouest).

L'armée allemande, qui occupe Abbeville et ses alentours depuis le 20 mai 1940, est relevée dans la nuit du 26 au 27 mai par la 57e division bavaroise. Une heure après le départ du général qui tenait Abbeville, les positions allemandes sont attaquées. C'est une surprise pour les Allemands qui ne pensaient pas les Alliés en mesure de riposter.

Le 27 mai à l'aube, la brigade britannique Evans et ses chars attaquent. L'artillerie et l'infanterie allemandes cachées tirent sur un adversaire à découvert. À l'issue des combats, sur les 165 tanks engagés, 120 sont hors de combat dont 65 détruits. Cette première attaque de la bataille d'Abbeville est un échec.

Suite à cette première attaque, les patrouilles légères allemandes se font, plus que jamais, discrètes. Auparavant, elles empruntaient les routes nationales. À partir du 28 mai, elles sont camouflées dans du feuillage et circulent en dehors des routes principales. L'inquiétude grandit au sein de la tête de pont d'Abbeville. Une deuxième attaque se prépare ...

Le conseil de David : Placez-vous dos à Abbeville et regardez le paysage sous vos yeux. Depuis les hauteurs du mont de Caubert, vous dominez le territoire. Face à vous, sur ces plaines et ces versants, les Alliés progressent vers un ennemi qui met à profit sa position pour détruire les chars et l'infanterie.

**POUR ACCÉDER À LA PROCHAINE STATION :**

Redescendre dans le village de Mareuil-Caubert. Traversez le village et prendre à droite la rue du Général Leclerc jusqu'au cimetière.

Position GPS du cimetière de Mareuil-Caubert : 50.06247, 1.82917

## 4 - Le cimetière militaire de Mareuil-Caubert

*S'arrêter sur le parking du cimetière de Mareuil Caubert*

Le cimetière militaire de Mareuil-Caubert est représentatif des combats qui se sont déroulés sur le territoire en mai et juin 1940. Des soldats français du 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie colonial reposent aux cotés de soldats britanniques de la 51<sup>e</sup> division d'infanterie écossaise. Malgré les difficultés rencontrées pour communiquer, ces deux nationalités combattent ensemble.

Après la bataille de Montcornet (Aisne) le 17 mai, la 4<sup>e</sup> D.C.R. (Division Cuirassée de Réserve) est renforcée puis chargée de reprendre la tête de pont d'Abbeville. Son chef, le colonel de Gaulle, mène la deuxième attaque de la bataille d'Abbeville. Il est à la tête de la plus puissante des divisions blindées alliées. Composée de milliers d'hommes, d'une artillerie puissante et d'environ 150 chars, elle est supérieure en nombre et en matériel au 217<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemand.

Lors de la deuxième attaque, pour renforcer son infanterie, le 22<sup>e</sup> R.I.C. (Régiment d'Infanterie Colonial) est rattaché au 4<sup>e</sup> D.C.R.

Contrairement au nom que porte ce régiment, les hommes du 22<sup>e</sup> R.I.C. viennent essentiellement de la Métropole. Les 2 500 hommes combattent à Mareuil-Caubert et ses alentours. Le régiment a notamment permis la prise de villages tels que Bailleul, Caumont, Huchenneville, Mareuil-Caubert et Villers-sur-Mareuil. Mais, ses conquêtes se font au prix de très nombreuses vies. Au terme de ses quatre journées de combats, le 22<sup>e</sup> R.I.C. perd 600 hommes et 25 officiers. Un sous-lieutenant témoigne : « Sur la Somme, nous avons descendu chaque nuit tant de camions chargés de cadavres ou de blessés du 22<sup>e</sup> R.I.C. que nous étions persuadés que ce régiment avait été totalement liquidé. ». Un soldat dira aussi : « Le 22<sup>e</sup> R.I.C. a connu davantage de morts et de blessés par éclats d'obus que par balles. La conception de cette opération comme sa conduite apparaissent comme une suite d'erreurs de jugement ayant placé les combattants comme les chars en position d'infériorité. Les hommes, quant à eux, sont allés au combat avec courage et abnégation. »

Arrivé en France quelques jours après la déclaration de guerre, le corps expéditionnaire britannique a pour objet de participer aux combats en France et en Belgique. En janvier 1940, la 51<sup>e</sup> division écossaise rejoint le corps expéditionnaire britannique. Commandée par le général Fortune, elle participe à la troisième attaque de la bataille d'Abbeville. Au cours de la bataille, les discussions entre officiers britanniques et français sont compliquées car chacun ne parle que sa langue maternelle. Les échanges s'effectuent donc par le biais d'interprètes.

POUR ACCÉDER À LA PROCHAINE STATION :

Continuer sur la route D503, direction de Limeux/Caumont.

Entrez dans le village de Caumont, continuez tout droit puis direction Limeux/Oisemont.

Au cédez le passage, tournez à gauche direction Limeux/Hallencourt, puis direction Frucourt/Hallencourt. Stationnez votre voiture sur le parking à gauche de la Croix du Maréchal.

Position GPS de la Croix du Maréchal : 50.01548, 1.82417

## **5 - La deuxième attaque : sur les pas de de Gaulle 1/4 (la croix du Maréchal - Limeux)**

*Attention, en haut de la côte, s'arrêter sur le parking qui se situe sur votre gauche.*

La croix, abritée par les arbres, existe depuis plus de trois siècles. Érigée en la mémoire de Charles de Monchy, elle rend hommage à ce Maréchal de France tué en 1658 au siège de Dunkerque.

Le 28 mai 1940, au cours de la matinée, le colonel de Gaulle et des officiers français et britanniques se rendent près de cette croix pour examiner la position de l'ennemi et établir une tactique pour opérer la deuxième attaque.

Le colonel de Gaulle prévoit une attaque par le sud du mont de Caubert. Le colonel espère ne pas réitérer le désastre de la première attaque britannique. Le 27 mai, les chars britanniques ont attaqué par l'ouest la tête de pont.

Le 28 mai à 13h, le colonel de Gaulle transmet son plan aux officiers : « [...] L'intention du général commandant la division est de s'emparer en premier lieu de la crête à l'ouest d'Huchenneville (cote 104), du bois de la Hêtroyer et du bois de Fréchencourt (objectif 01) ; en second lieu de pousser jusqu'à la crête du Mont-de-Caubert en se couvrant à gauche sur la croupe [partie supérieure] de Bienfay, la droite bordant les marais de la Somme. L'attaque sera menée par tous les chars de la division, ainsi que par le 22e R.I.C. et la 4e B.C.P., appuyés par l'artillerie de la 2e D.L.C. renforcée. [...] »

Le lieutenant Jean Philippot, sous-lieutenant chef de char écrit dans le Journal de Marche et des Opérations du 47e B.C.C. : « Le 28 mai, départ à 14h45 pour les éléments de combat qui se portent sur Fontaine le Sec à 20 km d'Abbeville. [...] À 13h, les commandants de compagnie sont appelés au PC du bataillon. Vers 15h30, le capitaine donne l'ordre de monter en char. Nous ne savons pas encore si nous allons être engagés. Nous n'avons aucun renseignement sur l'ennemi, pas de carte sauf une carte routière par section. À 16h, la compagnie se forme en colonne sur la route et par Fontaine le Sec se porte sur Doudelainville. Elle se déploie en bataille sur l'ordre du capitaine aux lisières nord de Doudelainville qui, je l'apprends alors, est la base de départ.

Objectif n°1 : la crête cote 104 à 5,5 km.

Objectif n°2 : le Mont de Caubert à 2,5 km

Sans qu'on ait fait la moindre reconnaissance, ni vu de carte, l'ordre de départ est donné à 17h ».

Le saviez-vous ?

À l'entrée de Limeux, prêtez attention à la route sinueuse que vous empruntez. Lors de l'attaque du 28 mai, les chars français la traversent perpendiculairement. Venant de Doudelainville et se dirigeant vers Huppy, les chars coupent cet étroit chemin encaissé qui

se transforme en tranchée antichars. En quittant ce chemin, le nez du char se trouve à la merci des pièces antichars allemandes. Ces dernières détruisent de nombreux chars entraînant une pagaille parmi les chars qui cherchent à s'extirper de ce piège.

**POUR ACCÉDER A LA PROCHAINE STATION :**

Redescendez dans le village de Limeux. Prendre la direction de Huppy par la D173 jusqu'à son église

Position GPS de l'église d'Huppy : 50.02679, 1.76722

## **6 - La deuxième attaque : sur les pas de de Gaulle 2/4 ( église et château d'Huppy)**

*A Huppy, se rendre sur la place de l'église.*

Huppy est un lieu marquant de la deuxième attaque de la bataille d'Abbeville. Huppy, commune au sud de la tête de pont d'Abbeville, est l'une des premières reprises aux Allemands.

Son rôle s'accroît à partir du 29 mai lorsque le colonel de Gaulle installe son P.C. dans le château de la commune, une demeure aujourd'hui privée.

L'assaut du 28 mai débute par des tirs d'artillerie dans l'objectif de mieux s'emparer des positions ennemies et limiter ses pertes humaines. Plus de 6 000 obus, envoyés sur Huppy et ses alentours, doivent détruire l'artillerie et les positions allemandes.

Au terme de cette première journée de combats, le colonel de Gaulle s'aperçoit que la défense allemande est plus solide qu'il le pensait. Les combats du 28 mai permettent uniquement de reprendre quelques communes dont Huppy, Les Croisettes et Caumont.

Lorsque l'armée fouille le village d'Huppy, les soldats découvrent de nombreux Allemands cachés dans des caves de maisons et surtout dans le château. Un capitaine témoigne de la joie des soldats : « L'ambiance de la division, quand nous prenons possession du château, est transformée : c'est la joie ! Pénétrer dans un P.C. allemand, voir le désordre, les papiers abandonnés partout par ceux qui ont filé à toute allure, c'est exaltant. L'arrivée à Huppy, c'est une joie sans pareille ! ».

Dépourvu d'une réelle transmission, le colonel de Gaulle circule beaucoup sur le champ de bataille. Le 28 mai, vers 18h30, il se rend de nouveau à la croix du maréchal pour observer l'attaque. Il observe à la jumelle la progression des chars français qui s'emparent de Caumont. La commune prise, il s'y rend en voiture non camouflée.

Sans casque sur la tête mais coiffé de son éternel képi, il parcourt le territoire pour rencontrer ses hommes et suivre la progression des combats.

POUR ACCÉDER A LA PROCHAINE STATION :

Revenir sur vos pas puis tournez à droite sur la route principale pour sortir d'Huppy direction le Monument de la Bataille d'Abbeville.

Position GPS du Monument de la bataille d'Abbeville : 50.02060, 1.744574

*Pour accéder à l'étape suivante, suivez le parcours indiqué sur votre smartphone. Puis, stationnez votre véhicule sur le parking à graviers rouges situé sur votre droite avant le carrefour routier.*

## **7 - La deuxième attaque : sur les pas de de Gaulle 3/4 ( Monument de la bataille d'Abbeville - Huppy)**

*Accédez au monument de la bataille d'Abbeville depuis l'arrière de celui-ci. [ATTENTION : Route départementale à proximité]*

Le monument de la bataille d'Abbeville est inauguré le 2 juin 1990, année du centième anniversaire de la naissance de Charles de Gaulle et du cinquantième de la bataille d'Abbeville. Il rend hommage aux milliers d'hommes qui ont combattu sur le territoire du 20 mai au 7 juin 1940 et à la réconciliation franco-allemande de 1958.

La bataille d'Abbeville représente l'un des axes majeurs de la guerre de 40. Elle se compose de plusieurs assauts regroupés en trois attaques pour les Alliés :

- La première (27 mai), menée par la brigade britannique Evans, se termine en deux heures ;
- Lors de la deuxième attaque (28 au 30 mai), le colonel de Gaulle attaque pendant trois jours ;
- Une troisième (4 juin), menée par les généraux Fortune et Perré, prend fin après six heures de combats.

Cette bataille, qui engage près de 500 chars et des milliers d'hommes, est méconnue pour plusieurs raisons. Elle se déroule en même temps que l'opération Dynamo, une action qui vise à évacuer les troupes alliées à Dunkerque. Cette opération d'une grande envergure, est fortement médiatisée. Les articles et communiqués de presse n'évoquent pas les combats qui se déroulent près d'Abbeville.

À cela, s'ajoute la défaite de la bataille. Malgré le nombre considérable de chars et de soldats, les Alliés ne parviennent pas à s'emparer de la tête de pont d'Abbeville. De leur côté, les Allemands ne communiquent pas sur un succès reposant sur des milliers de victimes.

Le monument de la bataille d'Abbeville a été érigé pour que le courage de ces milliers d'hommes qui ont combattu ne soit pas oublié.

POUR ACCÉDER A LA PROCHAINE STATION :



Au Monument de la bataille d'Abbeville, tournez à droite direction Abbeville. Entrez dans le hameau des Croisettes. Tournez à gauche direction Béhen. Stationnez votre voiture sur le parking sur votre droite.

Position GPS de la ferme des Croisettes : 50.04577, 1.77804

## **8 - La deuxième attaque : sur les pas de de Gaulle 4/4(ferme des croisettes)**

*Rejoignez la route départementale pour découvrir le bâtiment depuis lequel le colonel de Gaulle a observé l'attaque du 30 mai 1940. [ATTENTION : Route départementale à proximité]*

Pendant l'assaut du 30 mai, soucieux de visualiser les combats, le colonel de Gaulle se rend aux Croisettes. Situé dans le grenier d'un bâtiment face à vous, il assiste à l'échec de son armée.

L'avant-poste des Croisettes permet au colonel d'être plus près des combats. Le mont de Caubert est seulement à 5 km. Debout sur une chaise et à l'aide d'une paire de jumelles, il observe le champ de bataille. Pour ne pas être repéré par l'ennemi, l'éclairage se fait à la bougie. L'un des hommes qui l'accompagne témoigne : « Nous étions là, étouffant de chaleur dans une demi-obscurité. C'était étouffant, intenable. ».

Son champ de vision des combats est réduit par les fumées des tirs. Toutefois, il distingue le repli des chars et de l'infanterie sous la puissance des canons de 88 mm.

De nombreux chars sont détruits par les antichars. Romain-Defossés parle de son expérience à bord de son véhicule : « Les obus commencent à tomber [...] Ils sont tout près. Je vais vers eux. Les obus nous encadrent et les éclatements se succèdent à un rythme qui s'accélère. Nous sommes en plein dans leur champ de tir. [...] Tout à coup, bruit effroyable, assourdissant, comme si le char volait en éclats. [...] Les oreilles me bourdonnent. Ma tête est de plus en plus lourde. Elle me pèse. Je porte ma main jusqu'au front et la retire pleine de sang. [...] Mon char s'est arrêté. Et toujours ces obus qui pleuvent ! Mais d'où viennent-ils ? ».

L'attaque est un échec. Le colonel de Gaulle ne souhaite pas abandonner mais il doit s'y résoudre. Après trois jours de combats, la 4e D.C.R. est épuisée et réduite. Elle ne comporte plus que quelques dizaines de chars.

Vers 20h, le colonel de Gaulle reçoit l'ordre de cesser le combat. La bataille est interrompue jusqu'à nouvel ordre. Le 1er juin, de Gaulle est nommé général de brigade à titre temporaire. Il quitte la tête de pont d'Abbeville et se rend à Paris pour intégrer le gouvernement de Paul Reynaud comme sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

**POUR ACCÉDER A LA PROCHAINE STATION :**

Dirigez-vous vers l'église de Béhen sur laquelle est apposée une plaque mémorielle.

Position GPS de l'église de Béhen : 50.05655, 1.75536

## 9 - Une bataille éprouvante pour les civils comme pour les militaires (église de Behen)

*Rendez-vous devant l'église du village.*

Au milieu de ces combats, subsiste une part de la population locale qui ne souhaite pas abandonner sa maison. Ces villageois assistent, de près ou de loin, aux affrontements.

Les 28 et 29 mai 1940, les habitants de Béhen sont séquestrés dans l'église du village et ceux de Böencourt dans leur école. Les Allemands les enferment suite à des soupçons de sabotage de lignes électriques. Un habitant évoque ses heures de captivité : « Les Allemands fouillaient les maisons, faisant sortir tout le monde. Dans l'église, on était bien trois cents vers 8 heures du soir. On n'a pas pu dormir. Des gens, il y en avait assis sur les bancs, par terre, dans le chœur, partout. Tout était plein. Il y avait des sentinelles. Un grand distribuait du pain noir. [...] On est ressorti le lendemain, 29 mai, vers 10 heures. En passant, les Allemands nous comptaient. Ils nous ont dit que s'il en manquait un le soir, ils en fusilleraient vingt. ». Pendant ces longues heures, la peur de mourir par un effondrement de l'église s'empare des villageois. « Quand ils ont vu que ça se rapprochait, les Allemands qui étaient avec nous sont partis, au tout dernier moment, en nous enfermant à clef. On était là depuis la veille, sans manger ni boire. Nous avons peur. Nous avons peur ! Dans l'église, après leur départ, on n'entendait plus rien. Pas un mot. Rien du tout. Juste un enfant, un petit qui criait. »

Le 30 mai, libérés par les soldats français, la joie emporte l'ensemble des séquestrés.

Les motivations pour rester chez soi sont diverses. Certains ne souhaitent pas abandonner leur maison, d'autres ne peuvent pas partir par manque de moyen de locomotion et pour d'autres c'est l'âge avancé ou un handicap qui les empêche de s'éloigner. La plupart se cachent. Un habitant d'Abbeville précise leur condition de vie : « Nous habitons route de Rouen dans un hangar à l'écart des maisons, nourris de patates et du contenu d'un saloir. D'abord, nous fûmes quatre, puis neuf, puis dix, enfin dix-huit, venus s'agglomérer. Nous entendions les bruits de la bataille. Les obus sifflaient au-dessus de nous et des éclats venaient se ficher dans les murs. [...] Un spectacle horrible. Mais l'espoir nous faisait tenir... »

Le lieutenant français Vadon : « Nous étions tous épuisés par le manque de sommeil. Les combats d'Abbeville, qui ont duré cinq jours pour moi, sont passés comme un mauvais rêve : ordres et contrordres continuels, actions désordonnées, coups de boutoir sur des pièces antichars ou des nids de mitrailleuse. »

Un sous-lieutenant allemand : « Vers 2h30, je m'assoupis, mais le froid et l'humidité du sol me réveillent alors que le jour pointe : il est 3h30. Contrairement à ce que je craignais, la nuit a été calme. Une gorgée de café froid : nous voilà prêts à affronter une nouvelle journée. »

Un soldat allemand : « Une bouteille circule. Les sifflements d'artillerie se succèdent, toujours et encore, ne nous laissant aucun repos. Devant nous, malgré ces tirs de

harcèlement, nous avons disposé un barrage de mines. Si quelqu'un s'aventurait par là il sauterait inmanquablement. »

#### POUR ACCÉDER A LA PROCHAINE STATION :

Pour accéder à l'étape suivante, après avoir quitté Behen, empruntez la « route de Bienfay » et dirigez-vous vers Yonval. Quelques centaines de mètres après avoir passé le pont de l'autoroute A28, vous distinguerez une stèle sur votre gauche. Stationnez-vous à proximité de cette stèle.

Position GPS de l'église de Béhen : 50.05655, 1.75536

### **10 - La troisième attaque (Stèle du 15ème R.I.A - Yonval)**

Suite à l'échec de la deuxième attaque, la 51e D.I.W. (division écossaise) et la 2e D.C.R (division cuirassée de réserve) relèvent la 4e D.C.R. La division écossaise est débarquée en camion à Bienfay.

Le général Weygand rappelle l'importance d'Abbeville : « Il est indispensable que tous les moyens soient mis en œuvre pour rejeter l'ennemi des têtes de pont qu'il a établies au sud de la rivière, en particulier à Amiens et Abbeville. »

Le général Fortune de la 51st D.I.W. et le colonel Perré de la 2e D.C.R. travaillent ensemble pour préparer l'attaque du 4 juin, la troisième attaque de la bataille d'Abbeville. Ils prévoient une attaque de nuit par l'ouest et non frontale. Ils souhaitent créer la surprise chez les Allemands qui ne soupçonnent pas une nouvelle attaque.

Malgré cette tactique, les 9 000 hommes, les 200 pièces d'artillerie et les 100 chars, ils ne parviennent pas à s'emparer de la tête de pont d'Abbeville.

Le 4 juin, deux chars parviennent à échapper à l'artillerie allemande et aux mines. Ils atteignent le mont de Caubert mais, faute de soutien, les chars retournent à l'arrière du front : « En progressant sous un violent tir d'artillerie nous sommes arrivés là-haut, au milieu des tranchées allemandes, semant un grand désordre. Là-bas, au moins, ils ne pouvaient plus nous tirer dessus ! [...] Nous avons traversé le mont sur toute sa longueur, allant jusqu'aux limites du faubourg de Rouvroy. On voyait les églises d'Abbeville. ».

Habités à combattre dans les montagnes, le 15e Régiment d'Infanterie Alpine est envoyé en Picardie. On peut lire dans le Journal de Marche du régiment : « L'opération à laquelle on nous destine ne doit durer que quarante-huit heures, aussi partirons-nous en tenue d'assaut. Pas de vareuse [blouse], pas de sac inférieur, mais toile de tente et un jour de vivres... L'impression sur l'ennemi demeure très vague : nos alliés sont peu renseignés. Cependant, à l'issue de la longue réunion d'Ercourt, le colonel de notre sous-secteur pense que la poche est faiblement tenue. L'opération est présumée facile. ».

Seulement, dès les premières minutes de l'assaut, ils font face à des rafales d'armes automatiques allemandes. Pris sous le feu de l'ennemi, ils cherchent à fuir leur position.

Les survivants du régiment sont faits prisonniers pendant cinq années. Aucun d'entre eux n'a souhaité témoigner.

Au cours de la seule journée du 4 juin, le 15<sup>e</sup> R.I.A. perd 17 officiers et 250 hommes près d'Abbeville.

La bataille d'Abbeville prend fin au terme de sa troisième attaque. Le colonel Perré adresse une lettre au général Fortune pour l'avertir : « J'estime qu'il est actuellement impossible d'attaquer directement avec des chars l'éperon de mont de Caubert, Camp de César, qui est truffé de canons antichars et de champs de mines. En outre, le ravin de l'ouest est de parcours assez difficile. D'ailleurs reprendre l'attaque avec des moyens diminués et la forme où on l'a tentée ne peut aboutir qu'à un nouvel échec. ».

POUR ACCÉDER A LA PROCHAINE STATION :

Traversez le village de Yonval, au stop, tournez à droite puis prochaine à gauche direction Cayeux s/Mer - St Valery-s/somme.

Entrez dans le village de Cambron puis tournez à droite direction Saint-Valery-s/Somme - Gouy. Tournez, deuxième à gauche, direction « Stèle des Martyrs ».

Position GPS des stèles du bois de Cahon-Gouy : 50.11673, 1.744546

## **11 - Comment expliquer cet échec ? (Cahon-Gouy)**

*En lisière du bois, vous apercevez le panneau qui rend hommage à trois Français assassinés en juillet 1944.*

À ce même endroit, le 29 mai 1940, en mission de bombardement de convois allemands venant du Nord et se dirigeant vers Abbeville, un bombardier français Léo 45 est touché par la D.C.A. (Défense contre avion) allemande. Il prend feu et tombe en piquer. Sur les quatre membres de l'équipage, seul le Sergent-chef Bozon André parvient à s'échapper en utilisant son parachute.

L'aviation militaire est quasiment absente de la bataille d'Abbeville. La 57<sup>e</sup> division bavaroise ne bénéficie d'aucun support de la Luftwaffe qui est trop occupée sur Dunkerque. Quant aux Alliés, ils ont uniquement un appui aérien important le 30 mai.

Longtemps, la défaite des Alliés a été rejetée sur le manque de courage des hommes au combat. Cependant, malgré les conditions particulièrement violentes des combats, les soldats alliés ne fuient pas. Deux généraux allemands en témoignent :

« En mai –juin 1940, les soldats français ont combattu avec une extraordinaire habileté et opiniâtreté, et ils ont causé des pertes élevées à nos troupes. » Général Erwin Rommel

« En dépit d'énormes erreurs tactiques du commandement allié, les soldats français de 1940 ont opposé une résistance coriace avec un esprit de sacrifice extraordinaire, digne des poilus de Verdun en 1916. » Général Heinz Guderian

Les troupes alliées ont très peu de cartes du territoire. Certains utilisent des cartes du calendrier de la Poste retrouvées dans les maisons pour se repérer. Les faibles reconnaissances significatives et le manque de carte entraînent des égarements chez les soldats. Le lieutenant Vadon raconte sa difficulté à se repérer à bord de son char : « J'ai surtout le souvenir d'une pagaille noire. Ne disposant pas de cartes de la région au moment des combats, je ne suis jamais arrivé à me situer exactement sur le terrain. Toutes les attaques se faisaient à vue, vers le mont de Caubert. ».

L'absence de transmission est l'une des plus importantes faiblesses des Alliés. Par manque de radio, la communication s'effectue par le biais d'estafettes-motocyclistes. Ce défaut ne permet pas à l'état-major de coordonner facilement l'attaque et donc de profiter des faiblesses de l'ennemi pour réagir et ainsi remporter l'assaut.

Le manque de coordination entre les unités et entre les commandements qui se succèdent au fil des trois attaques ne favorise, pas non plus, la réussite de la bataille.

#### POUR ACCÉDER A LA PROCHAINE STATION :

Faites demi-tour, direction le cimetière d'Abbeville. Traversez Cambron en sens inverse. Entrez dans Abbeville puis au rond-point tournez à gauche. Passez au-dessus du pont surplombant la Somme et au prochain rond-point prendre la direction du Cimetière d'Abbeville / Cimetière du Commonwealth.

Position GPS du cimetière d'Abbeville : 50.112069, 1.83221

## **12 - Commémorer et se souvenir (Cimetière - Abbeville)**

*Dirigez-vous vers la partie supérieure gauche du cimetière pour découvrir le cimetière militaire britannique. Sur votre trajet, vous découvrirez, sur votre gauche, le cimetière des victimes civiles du 20 mai 1940.*

Le cimetière d'Abbeville est un douloureux témoignage des faits qui se sont déroulés sur le territoire en mai-juin 1940. Les victimes civiles y côtoient les soldats britanniques morts au combat.

Les pertes humaines de la bataille d'Abbeville sont importantes. Plusieurs centaines de soldats britanniques et français décèdent au cours des combats. Certains de ces soldats britanniques sont enterrés ici, dans la partie supérieure droite du cimetière militaire britannique. Les militaires français sont réunis à la nécropole nationale de Condé-Folie (Somme).

Lors de la bataille d'Abbeville, les pertes allemandes sont colossales, parmi les plus élevées de la Wehrmacht de 1940, plus de 2 000 tués. L'ensemble des soldats allemands morts au cours de la Seconde Guerre mondiale dans les départements du Pas-de-Calais, du Nord et de la Somme est enseveli au sein du cimetière allemand de Bourdon (Somme).

De la Seconde Guerre mondiale, les Abbeillois gardent surtout le souvenir des bombardements du 20 mai 1940. Ils gardent l'effroyable souvenir du sifflement des bombes, des flammes, des explosions, du sol qui tremble sous leur pied, des murs qui s'effondrent, des cris des blessés et de la perte d'êtres chers.

Le nombre de victimes humaines des bombardements du 20 mai 1940 est incertain. Le bilan indéterminé résulte de la présence de nombreux réfugiés dans la ville, des disparus dans les incendies et des fosses communes. En avril 1941, l'état civil estime que les bombardements ont entraîné la mort de 2 500 personnes dont 55 abbevillois.

Une partie de ces défunts est ensevelie dans le carré des victimes civiles des bombardements du 20 mai 1940. Situé près du cimetière militaire britannique, il comprend 110 sépultures, dont une quarantaine de personnes inconnues. Ces personnes sont probablement, pour la plupart, des réfugiés belges et du nord de la France.

### **13 - Abbeville, et après ? (Cimetière - Abbeville)**

*Depuis le cimetière d'Abbeville, vous avez une vue d'ensemble de la cité d'Abbeville. Au milieu de la ville, un monument se dresse : la collégiale Saint-Vulfran. Fierté de tous les Abbevillois, la collégiale est un témoin de l'art gothique flamboyant qui a survécu malgré des dommages importants lors de la Seconde Guerre mondiale.*

La bataille d'Abbeville s'inscrit dans la bataille de France. La bataille de France, épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale, a fait une centaine de milliers de morts, de blessés et de prisonniers, militaires ou civils, dont 65 000 morts du côté Français. Elle regroupe l'ensemble des combats déroulés du 10 mai 1940, invasion allemande de la Belgique et des Pays-Bas, au 22 juin 1940, signature de l'armistice franco-allemand. Cette convention marque la fin des hostilités et le début de quatre années d'occupation. Les études les plus récentes sur cette bataille permettent d'affirmer que, contrairement à ce que Pétain et Vichy ont soutenu, l'armée française n'était en rien perdue d'avance face à l'Allemagne. Elle comptait autant d'armement, et en particulier de chars, que la Wehrmacht. C'est la tactique allemande qui a permis la victoire ; une victoire qui a nécessité une énorme prise de risques du côté allemand et qui, finalement, a surpris tous les observateurs.

Le 20 mai 1940, l'armée allemande s'installe à Abbeville. Durant quatre années, les Abbevillois vivent au rythme de l'Occupation. Il faut un Ausweis (laissez-passer) pour se déplacer, le couvre-feu est instauré, les cartes de ravitaillement deviennent indispensables pour s'approvisionner et une résistance s'installe.

Après ces longues années, le 3 septembre 1944, Abbeville est libérée par l'armée polonaise. Comme dans toute la France, la joie s'empare des habitants qui redécouvrent la liberté.

Suite aux combats de la Seconde Guerre mondiale, plus du tiers des maisons d'Abbeville est en ruine, près de la moitié des rues sont détruites et plus de la moitié des 800 commerces sont effondrés.

Un projet de reconstruction de la ville est établi. Deux architectes se succèdent pour redonner vie à une cité meurtrie : Jacques Gréber et Clément Tambuté. L'inauguration du nouvel Hôtel de ville, le 9 octobre 1960, marque la fin officielle des travaux.

Aujourd'hui, la cité recèle encore d'un intérêt historique remarquable : des traces de son passé médiéval, ses édifices religieux, ses hôtels particuliers en brique et pierre, mais aussi son architecture de la Reconstruction.